

VU'
LA GALERIE

—

JEAN-CHRISTIAN BOURCART

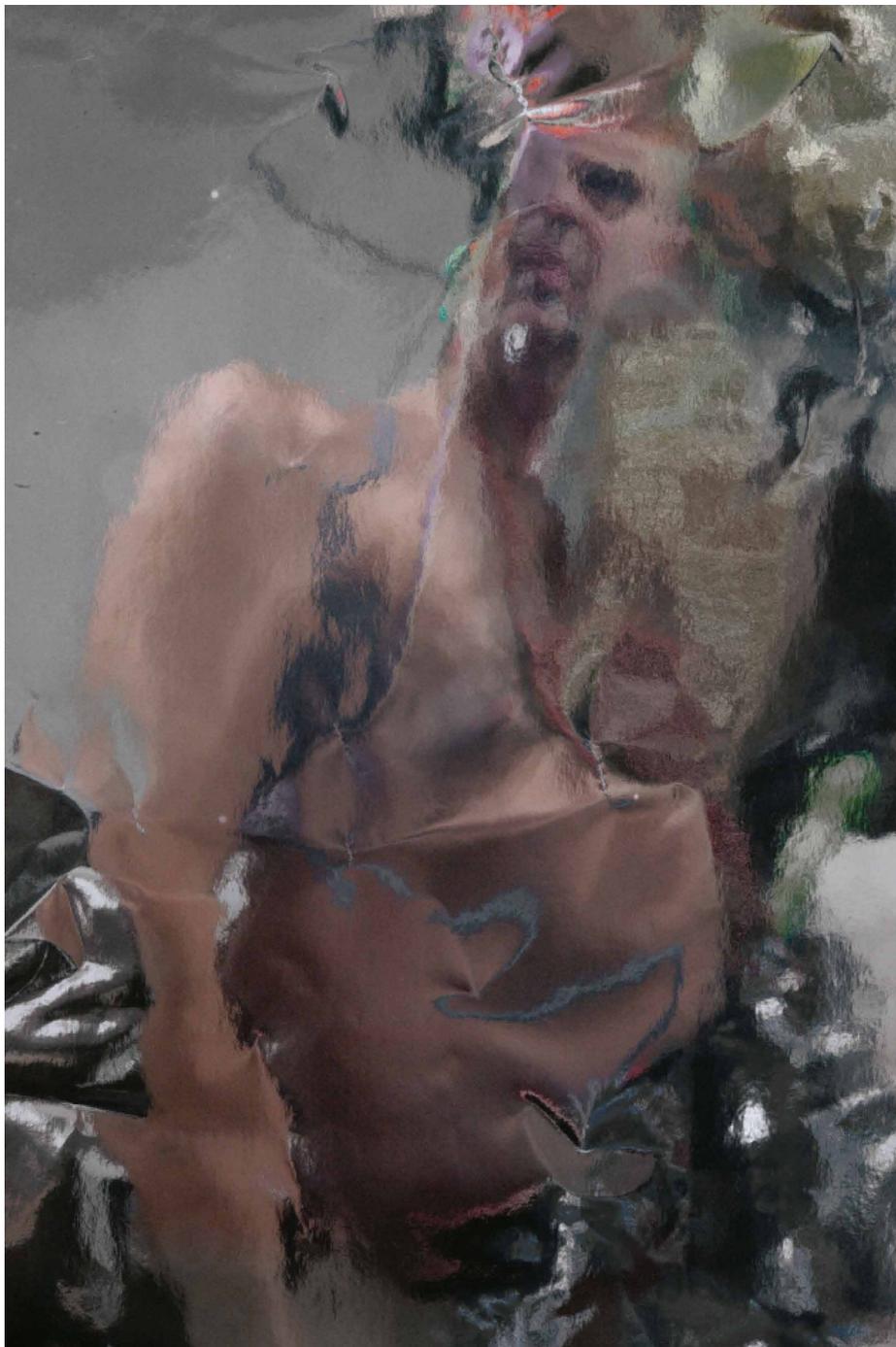
Kailash

Photographies & Vidéos

—

EXPOSITION

Du 25 mars au 7 mai 2011 / lundi–samedi, 14 h–19 h



Black Sheet #1, 2010

Kailash, qui signifie cristal en sanscrit, est une montagne sacrée de l'Himalaya. On ne connaît aucune tentative d'escalade la concernant. Il n'est possible que d'en faire le tour, n'apercevant qu'une de ses facettes à la fois, parfaite métaphore de ce que l'on nomme le réel.

Jean-Christian Bourcart

Pour sa première exposition à la Galerie VU', Jean-Christian Bourcart poursuit son interrogation sur le sens que prennent les représentations du monde en fonction des facettes qu'il en perçoit et des formes qu'il leur assigne.

Avec la série *Black Sheet*, Jean-Christian Bourcart retourne l'appareil dans sa direction. Il enregistre son reflet (et celui de ses proches) sur une feuille noire. La surface brille, sa texture transforme et défonce la réalité qu'elle reflète. Un monde étrange s'anime, comme une attraction de miroir déformant dans une fête foraine.

Pour lui, « cette feuille noire est comme notre esprit, reflétant ce qui se passe autour, mais toute cette activité n'intervient pas sur sa qualité primordiale vide. Les images sont comme les pensées : elles semblent solides, importantes mais elle n'ont pas de matérialité. Elles ne font que passer. »

Dans la série *I Shot the Crowd*, Jean-Christian Bourcart parcourt le monde, à l'affût des endroits à forte concentration humaine, et enregistre le flot des gens qui s'écoule devant lui. Sa seule présence transforme un instant banal dans lequel tout le monde est égal, en une scène où les passants anonymes révèlent leurs existences singulières. D'un pays à l'autre, les différences de morphologies, de

styles vestimentaires et de réactions à la présence du photographe, proposent un commentaire sur l'altérité à l'époque de la globalisation.

Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage *Camden*, un volet de l'exposition sera consacré à la déambulation de Jean-Christian Bourcart dans cette ville du New Jersey. Un témoignage halluciné sur un univers où tout semble différent, sauf ce sentiment d'appartenance à une humanité au destin commun.

Dans le film *Fortune Teller*, Jean-Christian Bourcart rencontre des voyantes en caméra cachée. Elles lui racontent ce qu'il est et ce qu'il deviendra.

La vidéo *Bardo* interroge la réminiscence du souvenir à l'instant de notre propre mort. Une multitude d'images fixes défilent en accéléré et souvent entremêlées, comme autant de souvenirs précipités avant que la conscience ne bascule totalement.

Deux nouvelles expériences flirtant avec la pratique de l'autoportrait par lesquelles l'artiste continue d'interroger notre présence/absence au monde et à la réalité.

JEAN-CHRISTIAN BOURCART

Photographier les gens, leurs activités, leurs traces, est pour moi une façon adéquate d'être parmi eux tout en variant d'une série à l'autre les paramètres de la formule de Maurice Merleau-Ponty : « Mon corps est à la fois voyant et visible ».

Pendant longtemps, il s'agissait de dévoiler des mondes secrets, rejetés ou trop fugaces pour que l'on y porte attention. Parfois, je bondissais sur mon sujet, parfois, je le traquais en cachette et lui volais son image. Il y avait souvent des sentiments de transgression, de clandestinité, d'obsession, de mouvement. Parfois, le manque primordial, la blessure narcissique, le désir impossible de l'Autre suintaient.

Maintenant, je suis plutôt fasciné par la nature instable de ce qu'on appelle réalité. La photographie est un merveilleux outil pour interroger notre présence/absence au monde. Il me semble important de questionner aujourd'hui nos pratiques, reconnaître la subjectivité de notre perspective, ainsi que l'aspect spectaculaire des médias auquel nous participons, et de proposer des formes nouvelles de narration, plus personnelles, interactives, inclusives, tout en recherchant un équilibre toujours fragile entre des perspectives poétiques, psychologiques et politiques.

Les images – ainsi que les sons, les idées... – sont des objets instables qui se démultiplient, se fractionnent, se transforment et se mélangent comme dans un immense kaléidoscope que nous appelons réalité. Ce qui m'intéresse, c'est de proposer des projets qui se déclinent dans une multitude de réseaux – presse, cinéma, galerie, livre, Internet – et qui participent à la nouvelle fluidité et au décloisonnement général des formes de représentation.

Je photographie pour avoir une excuse pour regarder. Je photographie pour saisir ce qui n'est pas accessible autrement. Je photographie parce que ça fait moins de dégât que le tir à la mitraille. Je photographie pour pouvoir oublier. J'aimerais que mon travail soit comme regarder à travers une porte entrouverte, où les histoires ne sont pas articulées ou expliquées, mais restent plutôt secrètes, laissant au spectateur le soin de discerner, de découvrir et d'imaginer.

Jean-Christian Bourcart



NEW YORK, 2010-2011

BLACK SHEET

Je photographie une photographie noire. Rien à voir, sinon les éléments qui s'y reflètent. En l'occurrence moi, ma famille, des amis. La surface brille, sa texture informe, transforme, défonce parfois la réalité qu'elle reflète. Le monde s'anime étrangement, comme une attraction de miroir déformant dans une fête foraine.

Je fais là la même chose que d'habitude : regarder dans les coins sombres et ramener à la lumière ce qui passe inaperçu. Ici, c'est un excès de lumière qui permet de faire rendre une image à cette page d'obscurité qui, normalement, absorbe tout.

Et puis je me grime, je fais des sortes de cérémonies, trances, où je me pare des objets trouvés dans la chambre de mon fils. Fils de couleur, petites sculptures, pièces de déguisement ; tout est low-tech, improvisé, intense. Je me travestis, je me contorsionne, comme une pièce de danse

butho, contemporaine, minimaliste et absurde.

La transformation, dissolution de mon image dans le non-humain me rappelle les visions et les sensations hallucinées qui se développent sous l'influence de l'ayahuasca des chamans péruviens. Ma perception peut être changée à un tel point, juste en absorbant une gorgée d'une plante naturelle, tout comme mon image qui peut être complètement transformée par le simple fait d'un miroir non régulier. Cette feuille noire est comme notre esprit, reflétant ce qui se passe autour, mais toute cette activité n'intervient pas sur sa qualité primordiale de feuille de papier couverte d'une fine couche d'éléments chimiques. Les pensées sont de la même nature que les images : elles semblent solides, importantes mais elles ne font que passer.

J-C. B.



PARIS, NEW YORK, SHANGHAI, PHOM PENH, DAKAR 2009-2011

I SHOT THE CROWD

Des centaines, des milliers de visages qui défilent dans mon viseur. Je suis au milieu d'un torrent humain. Non, il n'y a pas d'humanité dans ces ondes déferlantes qui descendent dans les profondeurs de la terre. Ce n'est pas que ça soit inhumain, mais plutôt non humain, de l'ordre de la mécanique des fluides. Je suis au cœur de Shanghai et ses 20 millions d'habitants, à la station de métro 'le carré du peuple'. Je shoote en rafale à l'aveuglette dans cette masse en mouvement perpétuel. Les flashes de mes assistants éblouissent, révélant les expressions de surprise et de désapprobation, mais personne ne s'extrait de la

coulée pour interroger ou exprimer son mécontentement devant une pratique si ouvertement invasive. Personne ne me touche, ni même ne m'effleure, comme si, ma position si déterminée – un affront à l'énergie propre du flot – était aussi une protection. L'impérativité de mon activité les tient en respect. Ici, pas de fous errants comme à New York, pas de pyjamas bariolés surmontés par des casques intégraux comme à Phnom Penh. La masse des pareils; comme si le déferlement était une boucle sans fin de la même scène.

J.-C. B.

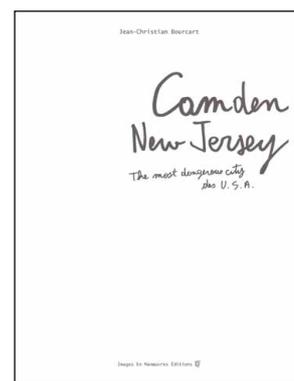


CAMDEN, NEW JERSEY. 2008-2009

CAMDEN, N. J.

C'est absurde, mais j'ai juste cherché sur le Web la ville la plus dangereuse des États-Unis. Je voulais retrouver cette étrange énergie qui se dégage des lieux où les règles et les contraintes sociales sont abolies ou affaiblies. Je voulais m'assurer qu'il est encore possible d'aller vers les autres, si éloignés, si étrangers qu'il nous paraissent. En tête de liste, j'ai trouvé Camden, New Jersey, à deux heures de New York. En y allant, j'ai découvert le visage de la pauvreté ordinaire cachée derrière les stigmatisations et les stéréotypes. Les gens sont durs, mais les rires sont sincères, et quand je me suis fait braquer par une prostituée, elle m'a rendu dix dollars pour ne pas me laisser dans le pétrin. Au début, je photographiais les junkies dans la rue pour deux dollars la séance. Et puis j'ai rencontré Suprême, que je paie 20 dollars chaque fois qu'il m'introduit dans une maison. Pendant que je shoote, il baratine les gens, prétendant être un étudiant en art ou un flic en civil. Je suis intéressé par ce que nous avons en commun avec les gens de Camden. Mais à la fois, on photographie toujours une différence et je me demande à quoi ça sert de rajouter du spectacle au spectacle. Peut-être qu'il s'agit de produire des preuves matérielles au sujet de la grosse machine économique et sociale qui nous embrasse et nous répudie. Comment on détermine la vérité - et ce qu'on en fait - est à la base de toutes les luttes sociales et politiques.

J.-C. B.



Publication de l'ouvrage
Camden accompagné d'une
édition de tête (15 exemplaires
accompagnés d'un tirage signé
et numéroté), par les Éditions
Images en Manœuvre et la
Galerie VU'.

VIDÉOS



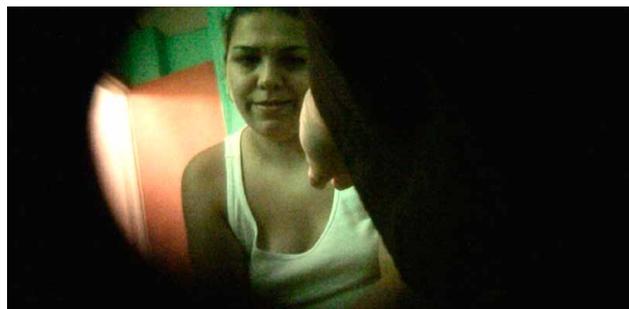
VIDÉO, 2' 30", 2003, MUSIQUE DE SÉBASTIEN BRAULT

BARDO

J'ai tenté de réaliser un film inspiré par le Bardo Todöl, le livre des morts tibétains qui décrit l'expérience au moment de la mort.

Utilisant des images fixes, principalement extraites de mes archives (photos de famille, de vacances, portraits d'identités, autoportraits, travaux personnels), il s'agit d'évoquer le moment où ma conscience s'emballera pour faire défiler les souvenirs de ma vie finie. Ensuite, alors que l'esprit quittera le corps, les images deviendront de plus en plus espacées et incohérentes, fantômes surgissant de la noirceur, puis de la blancheur absolue.

J-C. B.



VIDÉO, 6', 2011 - EN COURS DE RÉALISATION

FORTUNE TELLER

Cette vidéo que Jean-Christian Bourcart est en train de réaliser nous fera découvrir, à sa manière, le monde de la voyance.

Devant la révélation de cette intimité racontée, le spectateur est transformé en témoin involontaire d'une histoire fragmentée, qui interroge les notions de personnalité, de destinée et de vérité.

ILS ONT DIT DE LUI

I first saw Jean-Christian Bourcart's photos ten years ago in the home of my former dealer Gilles Dusein, in his little apartment on rue du Repos overlooking Père Lachaise. Gilles, whose ashes are now dispersed in the famous cemetery, had just begun to represent Jean-Christian and was extremely enthusiastic about his work. He had a large scroll-like c-print from this prostitution series, stuck up with pins. I was very excited by it: by the subject, close to my own heart and history, and by the palette of sexy reds and vivid blues. I felt an instant kinship with him though our actual photos are so different: here was someone with his own distinct style, not afraid to transgress all the rules of documentary photography, where his work could be compartmentalized but not contained.

Viewing his prints was like looking through a door into an underlit world where the stories are not explicated or overtly articulated, but remain secretive, left for the viewer to discern and to discover. It also seemed to contain a quality rare in contemporary photography: honesty.

Nan Goldin, 2002 (extrait)

« Bourcart est un photographe extrême, féru de reportage avant d'aller voir ailleurs. Un photographe et cinéaste de l'interdit, du voyeurisme, du vol et du détournement. »

Michel Guerrin, Le Monde, 2000

« Les dispositifs de Jean-Christian Bourcart évoquent toujours, en effet, une posture voyeuriste, « un petit trou bien calculé ». L'appareil est caché sous le manteau, dans les clubs échangistes de Paris ou les bordels de Francfort, muni d'un puissant téléobjectif à un carrefour new-yorkais pour capturer l'abandon des automobilistes prisonniers de leur véhicule, ou se tapit dans l'obscurité d'une salle de cinéma. (...) À chaque fois, une forme de prise de risque pour le photographe, celle de se retrouver lui-même à découvert, pour des images qui, au bout du compte, ne dévoilent que très peu. Fragmentation, flou, évanescence, l'image fait écran plus qu'elle ne montre. Poussières, rayures, superpositions produisent des textures opaques qui occultent l'objet du désir. »

Muriel Denet, paris-art.com, 2006

« Regardant par le trou de la serrure sociétale, Jean-Christian Bourcart promène l'objectif de son appareil photo dans les zones les plus obscures (parfois sordides ou sulfureuses) entre évocation, invasion, indécence ou provocation. (...) Cet aventurier de l'image prône souvent une esthétique crue, celle du choc visuel. (...) Chez Jean-Christian Bourcart, l'appareil photographique est tantôt un bouclier, tantôt un fardeau à cacher, nécessaire à l'accession d'une vérité du visuel, du visible, de la visibilité, au regard du voyant, du voyeur, de ce qui est vu. »

Muriel Bertbou Crestey, culturevisuelle.org, 2010

« Frappé par la violence des lieux, Bourcart photographie, filme et écrit pour exorciser. »

Armelle Canitrot, La Croix, 2009

« Il est inclassable et donc libre, comme il le veut vraiment, profondément. Ce qui le rend également disponible à des aventures, des expériences – de la vie comme de la photographie – qui sont une manière intime (mais révélée aux autres sans impudeur mais sans censure) de chercher qui il est, tout en essayant de savoir, chaque jour un peu plus, ce qu'est cette photographie qu'il utilise et qui s'est emparée de lui. Il a été photographe pour des journaux, quotidiens ou magazines, sans mépriser cela, ni sans le prendre au sérieux ; il a beaucoup voyagé sans vrai projet précis, au rythme des hasards de la vie et des rencontres, de la nécessité d'aller voir et de garder trace, sans en faire un récit, ni vraiment un témoignage, plutôt une mise en forme d'impressions. Il a questionné le voyeurisme et le sexe, la drogue et la dérive, la ville entre déshumanisation, indifférence des humains entre eux et violence, sourde ou bien réelle. Il n'a pas voulu se figer dans une esthétique, mais il s'interroge sans cesse sur le sens que prennent les choses en fonction de la forme qu'on leur donne. Il convoque les mots et les lie aux images, dessine des territoires par nécessité plutôt que de façon délibérée. De l'imprimé au mur des galeries ou des Musées, il suit simplement son chemin. Sans certitude. Comme un besoin de continuer à échanger à défaut de savoir vraiment. »

Christan Caujolle, 2010 (extrait)

BIOGRAPHIE

Français. Né en 1960 à Colmar.
Vit et travaille à New York depuis 1997.

PRIX

Prix Niépce, Paris, 2010
Prix du Jeu de Paume, Paris, 2006
2nd prize, Brooklyn Midnight Run, 2005
Honorable mention, Philadelphia Film Festival, 2000
Prix Gilles Dusein, Paris, 1999
Prix d'interprétation masculine, Premiers Plans, Festival de Belfort, 1997
Prix du Jury, Festival d'Annecy 1997
World Press Awards, catégorie Art, Amsterdam, 1991
Prix Polaroid, 1984

BOURSES

2010
Image/mouvement, Centre National de Arts Plastiques,
Ministère de la Culture et de la Communication

2008
Aide à l'édition, Ministère de la Culture et de la Communication

2001
Villa Médicis (hors les murs), Ministère des Affaires Étrangères

1999
MacDowell Colony, New Hampshire

1998
New York State Council of the Arts
Centre National des Arts Plastiques, Ministère de la Culture
et de la Communication

1984
Aide à la première exposition, Polaroid

EXPOSITIONS PERSONNELLES DEPUIS 1999

2011
Kailash, Galerie VU', Paris
Galerie Confluence, Nantes
Hôtel Fontfreyde, Clermont Ferrand

2010
Galerie VU', Paris
Camden, N. J., Museum für Photographie, Braunschweig
Camden, N. J., Andrea Meislin Gallery, New York
10th International photo Exhibition, Shanghai
Traffic, Photoaumnales, Beauvais
Camden, N. J., Images'10, Vevey

2009
Camden, N. J., Photo Phnom Penh, Centre Culturel Français
de Phnom Penh
Camden, N. J., Centre Juliobona, Lillebonne
Camden, N. J., Rencontres Photographiques d'Arles

Traffic, Stardust, Galerie VU', Le Méjan, Arles

2008

Le plus beau jour de la vie, Rencontres Photographiques
d'Arles
Scène Pluridisciplinaire du Séchoir, La Réunion

2007

Stardust, Andrea Meislin Gallery, New York
Jeu de Paume, Paris
Stardust, Chrysler Museum, Norfolk
Si Fest – Savignano Immagini, Italie
Galerie Elaine Levy, Bruxelles
Art Project Room, Lisbonne

2006

Traffic, Fototeca, Monterrey, Mexico
Stardust, Alliance Française, Monterrey, Mexico
Traffic, Museu da Imagem, Braga

2005

Traffic, Alvaro Roquette, Lisbonne

2004

Traffic, Galerie Léo Scheer, Paris
Metamorfozes do real, Encontros da imagem, Braga

2002

Le plus beau jour de la vie, Kagan Martos Gallery, New York
Le plus beau jour de la vie, Terre d'images, Biarritz

2001

Si près, si loin, Galerie Serge Aboukrat, Paris
Forbidden City, Galerie Catherine Bastide, Bruxelles

2000

Forbidden City, Kagan Martos Gallery, New York
Galerie du Jour, Paris

1999

Forbidden City, Galerie Serge Aboukrat, Paris
Forbidden City, Reflex Gallery, Amsterdam

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010

« *Somewhere over the rainbow* ». *Itinéraire d'une collection particulière*, Frac Aquitaine, Bordeaux
The Most Beautiful Day..., Kaunas Photo, Pologne
Made in France, Église Saint Vincent, Mérignac
Immix Gallery, Paris

2009

NKA Gallery, Bruxelles
Gimme more, Elaine Levy Gallery, Bruxelles
Galerie expérimentale, Centre de Création Contemporaine
de Tours
Just Married!, Centre Culturel du Cambodge
Camden, N. J., Académie des Beaux Arts, Paris
Collateral Damage, Powerhouse Arena, Brooklyn

2008

Dentro il Male, Galleria San Fedele, Milano
Love, Love, Love, Martos Gallery, New York

2007

Centre Juliobona de Lillebonne, France
 Galerie Elaine Levy, Bruxelles
 Scope, New York
War, Peace and Extasy, Artissima, Videolounge, Turin
 Hans Weiss Newspace Gallery, Manchester, U.S.A.
 Galerie du Jour, Paris

2006

Metropolitan Museum of Photography, Tokyo
Fotosintesi, Piacenza
Hypervision, Westport Art Center, Connecticut
Isabelle Huppert, la femme aux portraits, C/O, Berlin
Isabelle Huppert, la femme aux portraits, Couvent des Cordeliers, Paris
 Galerie du Retiro, Real Jardín Botánico de Madrid

2005

Isabelle Huppert, la femme aux portraits, Villa Médicis, Rome
 P.S.1, New York
After Hopper, Bonni Benrubi Gallery, New York
New New York Videos, Le Sous-Salon, Paris
Video_dumbo, D.A.C., Brooklyn
Mechanics of Politics, Collaborative Concepts, Beacon
Adieu Venise, Le Sous-Salon, Paris
Rapture, Goliath Visual Space, Brooklyn
 Museum of New Art, Pontiac, Michigan
 Collection Agnès B, Les Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées
 Galerie du Jour, Paris

2004

Art triangle, New York, Tokyo, Budapest, Millenaris Park
 Collection Agnès B, Galerie du Jour, Paris
Art faces, Kunsthalle Würth, Künzelsau, Allemagne
 Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg
Darkness of Beauty, Reflex Gallery, Amsterdam

2003

Travelling, Centre Photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault
Prix Gilles Dusein, MEP, Paris
Fables de l'identité, Centre National de la Photographie, Paris
Dubrow International, Kravets Wehby Gallery, New York
Les colères de la Terre, Galerie 14-16 Verneuil, Paris
Pas vu, pas pris, Hôtel de la S.E.I.N., Paris
Inactinique, Confluence, Paris
 Galerie du Jour, Paris
 Galerie du Jour at the Teabuilding, Londres

2002

Collection Agnès B., Pavillon des Art, Nogent-sur-Marne
La nuit, l'oubli, Musée d'art moderne et contemporain, Genève

2001

Collections d'artistes, Musée Yvon Lambert, Avignon
Peaks, Kagan Martos Gallery, New York
Témoins oculaires, Galerie du Petit Château, Sceaux
 Reflex Gallery, Amsterdam

2000

Galerie Edward Mitterrand, Genève
 Mois de la photo, Galerie du Jour, Paris
Toys, Kagan Martos Gallery, New York
 Galerie Athanor, Marseille

Eyes on the Metropolis, Centre d'Histoire de Montréal
Résonances, Ecomusée de Fresnes

1999

Shy, supervisé par Nan Goldin, Artist Space gallery, New York
Video auf Zeit, Kunstmuseum, Bonn
La Vidéotheque Ephémère, Galerie Esca, Nîmes
En temps de femmes, Ecomusée de Fresnes
Orgie, Galerie L'Autre Rive, Paris
Des conflits intérieurs, Saison photographique d'Octeville

FILMOGRAPHIE**2010**

Memories of the Days to Come, 35mm, 95', Le Bureau production

2008

Encore une fois, DV, 4min. 30

2007

Stardust, The Film, DV, 1min. 30

2006

Me, My Cell And I, DV, 9 min.

2005

It's Today, DV, 7 min.
The Decisive Act, DV, 8min. 30
Stories Of Hell, DV, 6min.15

2004

Rapture, DV, 10min.30
Bardo/Autoportrait, DV, 5min.15

2003

Videohole, DV, 2min.30

1999

(de) la fenêtre, vidéo, 26 min, D.A.P, Ministère de la Culture et de la Communication

BIBLIOGRAPHIE

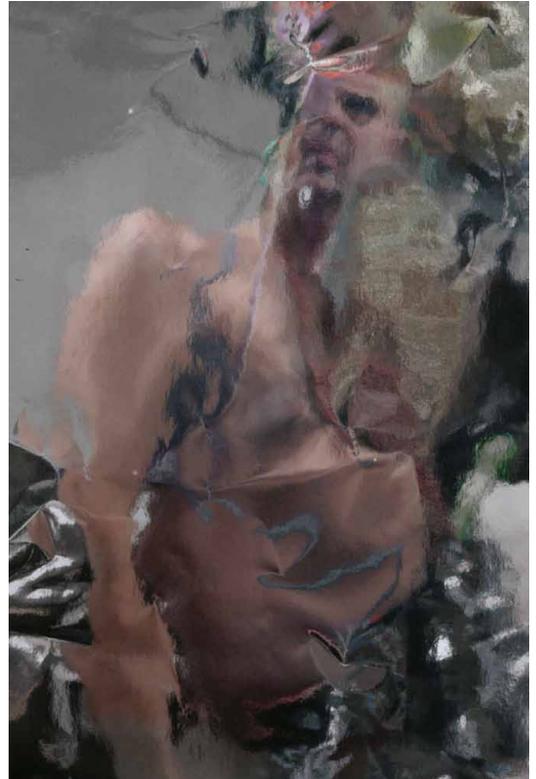
Sinon la mort te gagnait, Le Point du Jour, 2008
Traffic, Léo Scheer, 2004
Madones Infertiles, TDM, 2002
Forbidden City, Le Point du Jour, 1999
C'était cinq heures du soir, Le Point du Jour, 1998

LIBRES DE DROITS

Black Sheet, 2010



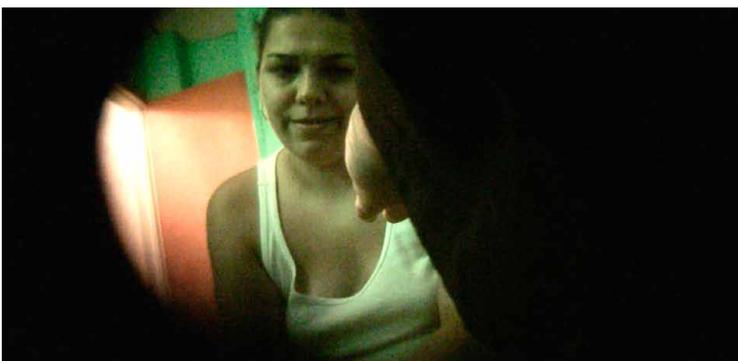
Camden, 2008-2009



I Shot the Crowd 2009-2010



Bardo, 2003



Fortune Teller, 2011

VU'

LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

T +33 1 53 01 85 81

F +33 1 53 01 85 80

www.galerievu.com
galerievu@abvent.fr

**JEAN-
CHRISTIAN
BOURCART**

Président

XAVIER SOULE

—

Direction

VINCENT MARCILHACY

Tél : 01 53 01 85 03

marcilhacy@abvent.fr

—

Galeristes

GILOU LE GRUIEC

Tél : 01 53 01 85 81

gilou@abvent.fr

&

ÉTIENNE HATT

Tél : 01 53 01 85 81

hatt@abvent.fr

—

Project manager

CHRISTOPHE SOULE

Tél : 01 53 01 85 81

soule-venner@abvent.fr

—

Communication

BERNADETTE SABATHIER

sabathier@abvent.fr

Tél : 01 53 01 05 11

sabathier@abvent.fr

—

Partenaire

OLYMPUS®